

PORTRAIT

## Intimes gentillesses du home Julian OPIE

«Existe-t-il quelque chose de plus charmant, de plus fertile et d'une nature plus positivement excitante que le lieu commun?» se demande un critique d'art français déambulant dans une exposition de groupe. Le jeune Julian Opie opinerait à cela, lui qui édifie son œuvre à coups de produits d'entretien, lampes, bottins, reproductions de tableaux, verres de vin, livres et autres «intimes gentillesses du home»... en motifs répétés, archi-stéréotypés. Sur des feuilles d'acier découpées et soudées, Opie peint à l'huile surfaces et contours de ses objets-leitmotiv.

Depuis les premiers «Episodes dans la librairie», le dessin de Julian Opie s'est allégé, dégagé de la réalité pour se rapprocher du pur signe et grandir en proportion. L'apparence des choses représentées, traits brefs et ombres fines, en est la juste interprétation. Il s'agit toujours de raconter des histoires, légende de l'image dans l'image, incidents juste notés.

Une sculpture où seule la surface compte, est-ce encore de la sculpture? A ce coquin paradoxe, Julian Opie oppose «le poétique miroir de l'esprit anglais»: «C'est de la sculpture, parce que dans l'espace réel. Mais sculpture ou pas, ce n'est pas la question.»

Puis il égrène ses amores d'histoires et glossaire thématique, comme une teenager cosy-corner nous ouvrirait son cahier pratique. Simples choses sans valeur réelle, sans drame et sans importance, mais de celles qui évitent de se demander de quel symbole il en retourne. Les personnages ont disparu de cette narration paisible qui fait penser à d'anciens dessins animés.

Une drôlerie familière, funeste, un peu fade a remplacé l'incongruité ironique des ainés. Quand le pétulant art contemporain s'emmèle les pinceaux entre l'œuvre et l'homme, Julian Opie semble immunisé contre le prurit du vedettariat et les moustiques de la grosse tête.

Tout tweed candide et sourire content, ne tient-il pas ce frais langage à l'ouverture de la Biennale de Paris: «Pour la première fois que je suis dans une exposition internationale, être près de Kiefer et avoir vu Keith Haring au travail, c'est un privilège!».

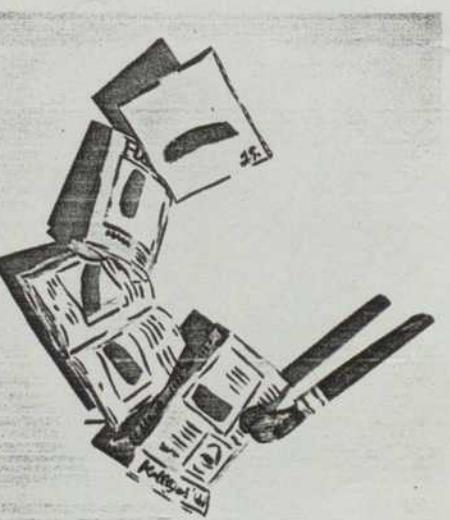
Cependant, le critique d'art français, laissant là «ces favoris de la muse bizarre» que sont les sculpteurs, s'embarque sur «Quelque chose d'éternel et...» Mais où est donc passé le fameux angle de vision? ■

Mona Thomas

Les citations en caractère italique sont de Charles Baudelaire: «Salon de 1859: L'artiste moderne.»

Julian Opie expose à Londres, à la Lisson Gallery du 23 avril au 25 mai, 66-68 Bell Street, NW1. Il est présent à la Nouvelle Biennale de Paris, jusqu'au 21 mai, Grande Halle de la Villette, Porte de Pantin, 19e.

Biographie p. 114.



3. Julian Opie devant «Four Books» à la Biennale de Paris. (Photo David Boeno).

4. «How it goes», 1983, 180 x 90 cm. (Photo Fondation Cartier pour l'Art Contemporain).

